

9,9
Invention
du
printemps





L'invention du printemps

Écrit et mis en scène par **Patrice Douchet**
La Tête Noire - La compagnie

Une commande du **Campus de la Transition**

Dans le cadre du projet ORFEE low-tech, lauréat de l'appel à manifestation d'intérêt « Vers une innovation low-tech en Île-de-France » de l'ADEME Île-de-France

Résumé

L'invention du printemps propose une image positive du ralentissement de la consommation, solution à portée de tou.te.s pour retarder, éviter les catastrophes annoncées. Retrouver le chemin de la simplicité, de l'essentiel, de l'indispensable sans pour autant redevenir « archaïque », frustré.e ou infréquentable, voilà les enjeux de ce récit. Douceur, tendresse, lien, échange, partage, inventivité, audace... sont des clefs de ce poème dramatique où le sérieux et l'humour cohabitent aisément.

La Tête Noire
LA COMPAGNIE

Distribution

Texte, mise en scène, scénographie et costumes **Patrice Douchet**

Avec **Arthur Fouache** et **Tiphaine Guitton**

Régie lumière et son **Sabine Belotti**

Musique des chansons **Fabienne Pralon**

Construction décor **Atelier chantier d'insertion du Lieu multiple**
/ Économie solidaire et sociale / Engagement écologique (Fleury-les-Aubrais)

Conception et construction table régie **Florence Drouet**

Création des éléments céramiques **Sabine Belotti**

Fabrication vélo générateur **Club Mécanique - Ville de Saran**

Chargée de diffusion **Éléonore Prévost**

Production La Tête Noire – La compagnie

Coproduction Campus de la Transition dans le cadre du projet ORFEE low-tech lauréat de l'AMI « Vers une innovation low-tech en Île-de-France » de l'ADEME (Agence nationale de la transition écologique) Île-de-France, avec le soutien de la Fondation d'entreprise Michelin

Remerciements à Cécile Schwartz et Florence Drouet, à toute l'équipe permanente du Campus de la Transition. Remerciements aux campusiens Florent Husson (guitare *live*) et Laura Staszewski (graphisme écritures sur accessoires)

La Tête Noire – La compagnie est subventionnée au titre de l'aide au fonctionnement par la Ville de Saran (Loiret) et le Conseil départemental du Loiret. Et pour certaines de ses productions par l'aide à la production de la DRAC Centre-Val de Loire et l'aide à la création du Conseil régional du Centre-Val de Loire

Copyright photos : Hélène Leclerc et Olivier Prévost



Création

16-17-18 septembre 2021

• Campus de la transition

3 représentations dans le cadre des journées du patrimoine

28 septembre 2021

• Festival Text'Avril - Théâtre de la Tête Noire,
Scène conventionnée d'intérêt national Art et création
pour les écritures contemporaines à Saran
1 représentation en ouverture de la journée
« Arts et écologies »

16 et 17 décembre 2021

• École des Mines de Paris et Fontainebleau
3 représentations

À venir

• Entreprise AREP à Paris :
1^{er} trimestre 2022

• La Passerelle à Fleury-les-Aubrais :
25 mars 2022

• Festival Théâtre sur l'Herbe à Saran :
25 et 26 juin 2022, 4 représentations

• Festival d'Avignon - La Scierie,
lieu écoresponsable :

À partir du 7 juillet 2022, 10 représentations

De l'origine à la création

Le Campus de la Transition a été créé en 2018 au service d'une transition écologique, économique et humaniste, à l'échelle des enjeux qui bouleversent notre siècle. Implanté sur le domaine de Forges, dans le sud de la Seine et Marne, c'est aujourd'hui à la fois un écolieu, lieu de vie en lien étroit avec son territoire pour une trentaine de personnes ; un lieu de formation pour les étudiant.e.s et les professionnel.le.s, et enfin un lieu de recherche et d'expérimentation.

Pour saisir ce que sont ou pourraient être les low-tech, l'ADEME (Agence de la transition écologique) Île-de-France a lancé en février 2020 un appel à manifestation d'intérêt « Vers une innovation low-tech en Île-de-France ». Le projet ORFEE est l'un des projets lauréats de recherche-action du Campus de la Transition.

Ses objectifs sont :

- d'accompagner l'écolieu dans le déploiement d'outils et gestes low-tech ;
- de comprendre les freins et leviers au déploiement et
- de transmettre les enseignements de cette expérimentation, via des formations, des publications d'articles de recherche et un spectacle vivant, pour raconter et incarner le récit.

Mettre en place une démarche low-tech documentée à l'échelle d'un écolieu reste une initiative pionnière en France. La diffusion des low-tech passera aussi par un changement culturel.

Il faut donner envie à tout le monde, développer des récits et diffuser. Rendre ringards des comportements bien ancrés de surconsommation, de toujours plus. **ARTHUR KELLER** - Ingénieur spécialiste des vulnérabilités et des risques systémiques des sociétés.

Ainsi, le spectacle *L'Invention du printemps* et le projet ORFEE se nourrissent mutuellement, en faisant ensemble le récit de cette démarche, en intégrant une dimension poétique, sensible et ludique, propre au domaine artistique.



Note d'intention Patrice douchet, auteur et metteur en scène

Une histoire, des histoires...

En m'appuyant sur des écrits (comme *L'Âge des low-tech* de Philippe Bihouix), sur des retours d'expériences vécues dans des écolieux, sur des recherches scientifiques en cours mais aussi sur l'expertise du Campus de la Transition du domaine de Forges, j'ai écrit et mis en scène un spectacle destiné aux nouvelles générations.

Il me semble urgent de donner une image réjouissante de ce ralentissement de la consommation qui est aujourd'hui la seule solution à la portée de toutes et de tous pour retarder, voire éviter les catastrophes annoncées. Transformer cette contrainte en plaisir. Retrouver le chemin de la simplicité, de l'essentiel, de l'indispensable.

Voilà les enjeux que j'aimerais embrasser avec ce récit. Douceur, tendresse, lien, échange, partage, inventivité, audace... ont été les clefs pour la construction d'un poème dramatique où le sérieux et l'humour cohabitent.

L'écriture s'est peu à peu imposée en passant dans le filtre de la transposition du matériau récolté et fourni par les personnes relais informées.

De ces données, enquêtes, témoignages de réussites comme d'échecs, des avancées tangibles comme des attermoissements ont surgi une histoire, des histoires.

Rater. Rater encore. Rater mieux. SAMUEL BECKETT

J'ai imaginé le texte et la mise en scène comme un livre avec des chapitres, une vingtaine de séquences pour être plus précis. J'ai eu envie de m'emparer d'objets signifiants, outils, machines, ustensiles divers emblématiques pour certains de l'essentiel mais aussi pour d'autres du superflu. J'ai ensuite décliné les fonctions vitales : se nourrir, se soigner, travailler, se cultiver, s'informer, s'aimer, prendre soin, jardiner, apprendre, habiter, s'engager, voyager...

Au travers de petites situations à l'apparente simplicité (mais où on devinera en filigrane la complexité) j'ai voulu ouvrir des fenêtres vers une réflexion sur l'avenir du monde.

Plusieurs chansons interprétées par les comédien.ne.s sont incluses.

Pour créer une « tension » - Le théâtre n'est pas au rendez-vous sans tension dramatique, fusse-t-elle comique – j'ai écrit pour deux acteur.rice.s, un homme, une femme dans un souci de parité. Il.elle.s seront souvent antagonistes, l'un.e entraînant l'autre sur le chemin de la « rénovation ». Je n'ai pas de certitudes, seulement des convictions. Et je considère que le doute fait partie de toute transformation. Il ne s'agit pas de céder au prosélytisme, aussi vertueux soit-il, ni de donner des leçons par le truchement du théâtre - ce qui serait l'instrumentaliser dangereusement - mais de se servir de la scène comme vecteur pour rendre séduisante une pensée qui peut paraître encore trop austère en particulier aux jeunes : celle de la décroissance, de la résilience, de la réparation, de cette rénovation attendue.

Les choses qui existent déjà sont tout aussi difficiles à inventer que les autres. PETER BISCHEL

Nous, artistes, et quel que soit notre engagement comme citoyen.ne.s ne seront jamais aussi pertinent.e.s qu'en défendant la place qui est la nôtre, celle de raconter une histoire, des histoires. Je me suis donc entouré d'interprètes qui, s'il.elle.s adhèrent évidemment au propos qui nous réunit,

à sa philosophie et à ses enjeux, ont comme première tâche de divertir intelligemment les spectateur.rice.s, toutes générations confondues.

Pour terminer cette petite présentation et comme l'oxymore est la figure littéraire que je préfère, j'aspire avec cette création à une « légèreté grave », au partage d'une « détente concentrée », à la possibilité renouvelée de l'insouciance mais en connaissance de cause, d'un renouveau de l'émerveillement lucide.

Parce qu'il faut vivre, avec des rires, des joies, des raisons de croire en l'avenir.

La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. RENÉ CHAR



Elle et Lui sont aux abois. 2 médecins urgentistes au chevet d'un téléphone portable en fin de vie.

Elle : A votre avis quel âge a-t-il ?

Lui : Pas vieux. Encore sous garantie.

Elle : C'est peut-être une crise d'obsolescence ?

Lui : Il a déjà été opéré. Regardez : écran changé, touches à demi-enfoncées.

Elle : Mises à jour ? Aucune depuis longtemps.

Lui : Allergies compulsives à déceler.

Elle : Il serait en meilleur état si les mises à jour avaient été faites de façon préventive.

Lui : C'est un ancien modèle : sans doute irréparable.

Elle : Je branche le patient... Je le retourne... Oh là là très dégradé.... Seulement 15 % de charge... Luminosité très faible... Fond d'écran flou.

Lui : Nécessite une transfusion immédiate de plomb sans compter une carence en zinc.

Elle : Perte notoire de tantale à moins que ce soit une insuffisance de lithium.

Lui : Aucune sonnerie... Dites « Siri »... C'est maman !

Elle : Peut-être qu'il est chez Google « Ok Google ! »

Lui : L'assurance garantie expire dans quelques jours. Tout s'explique !

Elle : Nous tentons Électrochoc 1 : aucune réaction.

Lui : Électrochoc 2 : toujours aucune réaction.

Elle : La batterie a dû se mettre en surchauffe. Odeur de chrome cramé : c'est terminé !

Lui : On le débranche ?

Elle : Déconnection !

Lui : Il faut annoncer à la famille la mort du petit Sam à... 18h 17.

Elle : C'était un immigré deuxième génération, arrivé en France depuis l'Asie puis adopté.

Lui : Coque en plastique qui a traversé les mers on ne sait comment !

Coup de téléphone à la mère.

Elle : Allo madame Sung ? Oui nous devons vous annoncer le décès du petit Sam !

Extrait

Séquence 7 : La mort du petit Sam



Retours de spectateur.rice.s

Tou.te.s ingénieur.e.s de formation impliqué.e.s dans la transition écologique

J'ai beaucoup aimé la palette d'émotions par laquelle on passe pendant le spectacle, le rire, les larmes et de nouveau le rire. Il y a une forte intensité émotionnelle avec des moments très profonds, parfois poignants.

Le spectacle ne s'adresse pas seulement au cerveau, il s'occupe aussi de nos émotions. Il me fait prendre conscience de la complémentarité entre apports scientifiques et formes artistiques.

J'ai aimé la diversité des scènes, d'ambiance et de textes. J'aimerais que cet ensemble puisse toucher un maximum de personnes.

J'ai beaucoup aimé ce spectacle, je l'ai trouvé drôle et émouvant. Il permet de comprendre la joie et la poésie qu'on peut trouver dans des solutions économes en énergie et en ressources.

Le spectacle parle d'un sujet d'actualité fondamental, la transition. Dès le démarrage, le spectacle suggère qu'il faut peu de chose pour être heureux. J'ai aimé la tonalité sur le mode de l'humour, le côté bon enfant, la façon dont les acteurs invitent le public à entrer dans la pièce. Le spectacle aborde de front un sujet grave : rien moins que l'avenir de l'humanité et la nécessaire

transformation de nos façons de consommer, de nos relations au vivant, de notre rapport au temps... Ce sujet grave est traité avec beaucoup de sensibilité et de tact, dans le respect des émotions des spectateurs.

Merci pour cette magnifique pièce, admirablement interprétée, qui nous fait vivre des émotions contrastées et nous emmène loin dans l'appel à prendre conscience des impasses de nos modes de vie connectés et saturés. Tout au long du spectacle, tendresse des liens et dureté du diagnostic écologique alternent pour nous faire ressentir d'autres chemins possibles, depuis l'humble persévérance à prendre soin, ensemble, de notre monde blessé, jusqu'à la contemplation de la beauté, ou encore la joie de la convivialité festive.

Ce que nous montre avec humour et finesse le spectacle, c'est combien le nécessaire changement de nos modes de vie trépidants, consuméristes et mortifères, est facilité par l'expérience - intime ou collective - d'une vie plus sereine et plus joyeuse. L'Invention du printemps est une invitation à revisiter son alimentation et à goûter, au passage, à de nouvelles saveurs, ou encore à revisiter ses choix professionnels... Le bien vivre, nous suggère ainsi Patrice Douchet, est à portée de main, dans nos actes quotidiens. Écouter, admirer, lire, nous reposer, danser, chanter... Avec son équipe, il nous invite à goûter les essentiels dans nos vies. Une invitation subtile à passer d'un monde à l'autre, qui sonne comme un appel au combat,

et dont on aime entendre la sagesse politique derrière la beauté poétique.

CÉCILE RENOARD - Présidente du Campus de la transition, Docteure en philosophie et diplômée de l'ESSEC

Je vous remercie infiniment pour m'avoir donné l'occasion de voir votre spectacle à l'École des Mines, que j'ai trouvé enchanteur, poétique et engagé. Bravi à vous et à vos comédiens. Je serais ravie de permettre la représentation de L'Invention du printemps chez AREP.

LAURENCE SAQUER - Directrice de la communication de l'AREP, agence d'architecture pluridisciplinaire internationale (Paris) dont la mission est d'inventer un futur post-carbone et qui est dirigé par Philippe Bihouix, auteur du livre *L'Âge des low-tech* qui a servi à l'élaboration du spectacle

*J'ai vraiment été éblouie par le jeu des acteur.rice.s aussi bien que par le propos. J'ai trouvé la pièce sensible, et parfaitement en adéquation avec sa promesse initiale de faire réfléchir à la possibilité d'un nouveau paradigme sociotechnique et à l'adoption de modes de vie alternatifs par le biais des émotions et de la projection théâtrale. L'Invention du printemps souligne trois points qui me semblent essentiels :
- l'urgence à agir dans un monde de plus en plus absurde (les scènes du portable, de l'achat d'une voiture électrique...);*

*- l'existence d'alternatives viables tout autant que désirables (la très belle scène d'ouverture par l'action de se laver ou encore celle très drôle avec le lord anglais...);
- la dimension politique que recouvre le passage d'un système à l'autre, soulignée notamment par la référence à la ZAD ou au parcours de personnes en lutte dans la dernière séquence (autrement dit, il ne s'agit pas de créer un oasis dans son coin mais de s'inscrire dans un mouvement global). Il est apparu d'autant plus intéressant de s'adresser à des étudiants et étudiantes d'écoles d'ingénieur car l'enseignement scientifique s'articule surtout autour des deux premiers piliers : l'accès à l'information scientifique fiable et « objective » et la construction d'infrastructures pour faciliter le passage à un système plus sobre. Dans un système dominé par la philosophie cartésienne, les croyances sont davantage invisibilisées et renvoyées au subjectif et donc à l'indémontrable. Pourtant, il me semble que le passage par la sensibilité pour influencer le système de croyances est un levier au moins aussi puissant que le passage par la démonstration et la rationalité, sinon on aurait trouvé des solutions depuis longtemps pour faire face à la crise climatique à mon sens.*

NORA YUCEFI - Co-fondatrice d'AZEMIO, cabinet de conseil dédié aux problématiques environnementales et sociales. La Villette/Makerz. Co-rédactrice du Livre Blanc *Vers une culture low-tech / La Fabrique des imaginaires low-tech par les institutions culturelles*



Patrice Douchet

Auteur et metteur en scène

Patrice Douchet est metteur en scène, directeur artistique et fondateur en 1985 du Théâtre de la Tête Noire, aujourd'hui Scène conventionnée d'intérêt national Art et création - Écritures contemporaines à Saran dans le Loiret. Ses créations sont jouées en France et à l'étranger : Suisse, Suède, Lettonie, Allemagne, Portugal et Bénin.

Son parcours de metteur en scène est jalonné de créations explorant les écritures contemporaines adressées aux nouvelles générations, avec une attention particulière au jeune public et public adolescent et trace ainsi une voie de spectacles « sans limite d'âge ».

Patrice Douchet a également mis en scène des oeuvres qui s'inscrivent dans le triangle littérature / théâtre / cinéma. Il a exploré les écritures scandinaves (Ingmar Bergman, Jon Fosse, Tarjei Vesaas), et a travaillé un théâtre « littéraire » et d'images à la lisière du cinéma et du roman. Il inaugure en 1998 avec *Hiroshima mon amour*, créé à la Scène nationale d'Orléans, un cycle de créations dédiées à Marguerite Duras. Depuis, il a souvent multiplié les objets artistiques autour de l'oeuvre de Duras et en particulier autour de ce que l'on nomme le Cycle indien : des workshops, des stages professionnels et des conférences en France et à l'étranger témoignent de ce parcours entre littérature, théâtre et cinéma.

En tant que directeur artistique du Théâtre de la Tête Noire, il élabore la programmation d'un théâtre de 200 places. Il a créé un faisceau d'outils et d'événements pour le repérage et le compagnonnage avec des auteur.rice.s : comité de lecture, festival, rencontres, lectures/découverte, un cycle de commande de pièces « Partir en écriture », la création de la théâtrothèque Marie Landais (bibliothèque de pièces d'auteurs contemporains). Depuis plusieurs saisons, un des axes de son projet artistique est l'adresse aux jeunes générations, aux 13-25 ans.



Tiphaine Guitton

Comédienne

Après un 1^{er} prix au conservatoire de Tours en 1991, elle poursuit sa formation de comédienne à l'École supérieure Pierre Debauche, où elle rencontre, entre autres, Alain Recoing et Edmond Tamiz. Elle poursuit au Rose Brudford College de Londres. Elle travaille à la Comédie de Touraine, CDN d'Orléans, Théâtre du Versant, Toulouse (TNT - Théâtre de la digue) dans *Extermination du peuple de Swab*, et dans *La Furie des Nantis* de Edward Bondmes H.Taminiaux. Elle joue dans le *Petit Théâtre de Mme de B*, mise en scène d'Alan Boon.

En parallèle de sa carrière de comédienne, elle écrit, ou adapte plusieurs spectacles qui y seront joués, dont *Roméo et Juliette* (traduction). Sa première mise en scène est l'*Histoire de l'oie* de Michel Marc Bouchard, suivie du texte de Joël Pommerat *Le Petit Chaperon rouge* - coproduction Scène nationale d'Albi et tournée nationale. En 2009, de retour en région Centre-Val de Loire, elle crée La PeTiTe CompAgnie pour y développer l'écriture et la mise en scène : création de *L'oeuf* en 2012 (texte salué par le comité des EAT) et *LouP* en 2015 à l'Espace Malraux. Depuis 2016, elle fait partie du comité de lecture du Théâtre de la Tête Noire. Elle participe aux lectures des textes dans le festival Text'Avril comme comédienne et metteuse en scène. En 2019 en coproduction avec le Théâtre de la Tête Noire, elle met en scène son adaptation de *La MétaMorphose* d'après Kafka. Elle a écrit et mettra en scène *éMOI*, texte pour la jeunesse en février 2022.

Arthur Fouache

Comédien

Avec des affinités pour le théâtre depuis sa plus tendre enfance, Arthur Fouache, une fois le bac en poche, entre en 2007 au conservatoire d'Orléans où il travaillera notamment sous la direction de Fabrice Pruvost, Amédée Bricolo, Romain Fohr, Patrice Douchet, Jean-Pierre Baro, Hélène Obadia, Elisabeth Renaud, Nathalie Ageorges, Alexis Armengol, Didier Girauldon, Pierre Baux, Eugène Durif, et en sort en 2013 titulaire du diplôme d'études théâtrales. Dès 2013, il devient membre et interprète au sein de la compagnie L'Hydre à 7 têtes, intègre les projets de plusieurs compagnies, associations et collectifs, comme Matulu (direction : Matthieu Jouanneau), Mind the Gap et le Théâtre de la Tête Noire (direction : Patrice Douchet) dans le cadre du dispositif Jeune Théâtre Régional. Il y dirige des ateliers en temps d'activités périscolaires, intègre le comité de lecture du Théâtre de la Tête Noire, interprète *Ah ! Ernesto* de Marguerite Duras, *Une petite fin*, *Venezuela* de Guy Helmingier, *On ira tout en Laponie* et *Wapiti Waves* sous la direction de Patrice Douchet. Il participe également chaque année au festival Text'Avril. En 2017, il joue dans *Le Mariage* de Witold Gombrowicz avec le collectif Mind de The Gap. Il tend aujourd'hui à diversifier ses activités dans la voix off et le doublage pour se rapprocher du secteur de l'audiovisuel.



Sabine Belotti **Régisseuse générale**

Après une seconde professionnelle en céramique, Sabine Belotti réalise et expose ses créations. Elle donne également des cours dans le cadre de formations professionnelles et pour adultes amateurs. Elle se tourne ensuite vers le spectacle vivant et réalise la conception lumière de la pièce *Hernani*, mis en scène par Margaux Eskenazi, de l'Opéra Bastien Bastienne, avec la chanteuse Karen Lano. Elle est également régisseuse plateau pour la compagnie de cabaret burlesque Les Mangeurs de lapin. Elle travaille ensuite en tant que régisseuse et technicienne lumière au Théâtre de la Ville à Paris, aux Gémeaux – Scène nationale de Sceaux, au Théâtre de l'Agora - Scène nationale de l'Essonne, au Théâtre de Neuilly-sur-Seine, à la Maison de la Poésie, au Centquatre-Paris, ou encore au Théâtre de Fontainebleau.

Fabienne Pralon **Mise en musique des chansons**

Fabienne Pralon est autrice, compositrice interprète, révélation du Printemps de Bourges. Elle a donné plus de 600 concerts en France et à l'étranger (Allemagne, Suisse, Hollande, Espagne, Grèce, Bulgarie, Russie...) variant les formules musicales : solo, duo, trio, quartet. Avec 7 albums à son actif, Fabienne Pralon a chanté à Paris : au TLP Dejazet, Sentier des Halles, Théâtre de l'Atelier, Olympia, Bataclan, Zenith, L'Européen, Le Trianon, l'Opus Café, Cité-U, Espace Jemmape, Café de la Danse, TEP Théâtre de l'Est parisien, L'Archipel... Dans les festivals : Printemps de Bourges, Avignon, Chorus des Hauts de Seine, Fête de l'Huma, Les Voix si-les Voix la, Les Eurockéennes, Festival de Marne, Annecy... Comédienne, compositrice, musicienne, et chanteuse dans une vingtaine de spectacles musicaux et pièces de théâtre (classiques et contemporaines). Cheffe de chœurs à l'ensemble vocal de la châtre (36) et à EVOC chorale de Châteaumeillant (18) depuis septembre 2015. Fabienne Pralon dirige des ateliers chant, d'écriture chanson et de théâtre depuis 1991 : à l'école supérieur du spectacle à Paris (ESS), au Théâtre de l'Est Parisien (TEP), au Studio des variétés à Paris, aux Bains Douches à Lignières (18), à l'école de musique MBM (Cher). Elle donne aussi régulièrement des stages pour amateurs et professionnel.le.s (Afdas) notamment avec le Théâtre de la Tête Noire.

Publics

Spectacle à partir de 12 ans.

Ce spectacle vivant invite le spectateur, toutes générations confondues, à réfléchir, à s'émouvoir, pour mieux identifier ses désirs et ses peurs, ses forces. En faisant appel à l'imaginaire, au rêve, à l'émotion, il fait réfléchir à la nécessité de changer de mode de vie au quotidien, de respecter les écosystèmes, propose un chemin d'actions vers un futur accessible et plus sobre, rend désirable et accessible cette expérience concrète. Enfin, il donne du sens et valorise les gestes essentiels et résilients.

Il permet des échanges avec le public, et peut ainsi être enrichi au fil des représentations. Ce partage avec le public contribue à façonner également les rêves avec une dimension collective.

Enfin, le spectacle sera accessible au grand public, avec un souci de lisibilité. Il pourra être joué dans toute sorte de structures : dans les universités, les écoles, les séminaires, les éco et tiers-lieux, tout comme les théâtres et autres lieux culturels.

Conditions techniques

Durée du spectacle : 1h15 environ.

Tournée : 4 personnes au départ d'Orléans (45), Tours (37) et Montereau (77).

Grâce à une forme théâtrale légère, ce spectacle peut facilement se déplacer et être joué dans différents lieux. Plateaux de théâtre, salle des fêtes, halls, musées, gymnases, friches...

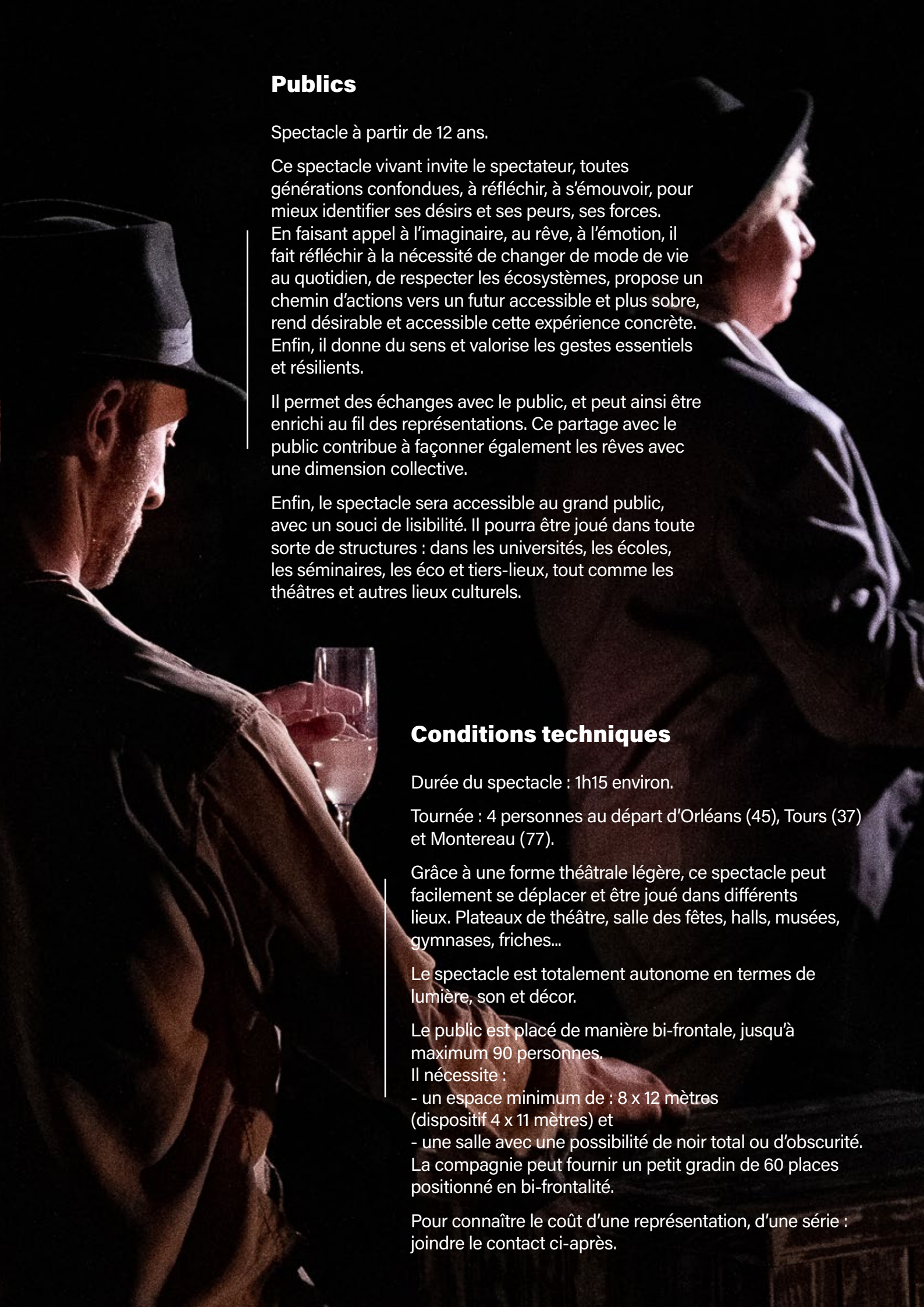
Le spectacle est totalement autonome en termes de lumière, son et décor.

Le public est placé de manière bi-frontale, jusqu'à maximum 90 personnes.

Il nécessite :

- un espace minimum de : 8 x 12 mètres (dispositif 4 x 11 mètres) et
 - une salle avec une possibilité de noir total ou d'obscurité.
- La compagnie peut fournir un petit gradin de 60 places positionné en bi-frontalité.

Pour connaître le coût d'une représentation, d'une série : joindre le contact ci-après.





CONTACT

Éléonore Prévost

Chargée de diffusion

contact.lacompagnie@theatre-tete-noire.com

06 78 82 45 79

La Tête Noire
LA COMPAGNIE

